



HAL
open science

Compte-rendu d'ouvrage Archipel, Hors-Série n° 1, Ge Song, Indes néerlandaises et culture chinoise. Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913), 2021, 344 p.

Quoc-Thanh Nguyen

► **To cite this version:**

Quoc-Thanh Nguyen. Compte-rendu d'ouvrage Archipel, Hors-Série n° 1, Ge Song, Indes néerlandaises et culture chinoise. Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913), 2021, 344 p.. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2023, 40, pp.191-227. <10.4000/moussons.10171>. <hal-04051058>

HAL Id: hal-04051058

<https://hal.science/hal-04051058v1>

Submitted on 29 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Archipel, Hors-Série n° 1, *Ge Song, Indes néerlandaises et culture chinoise. Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913)*, 2021, 344 p.

Par *Nguyen Quoc-Thanh**

Œuvre populaire parmi les plus connues de la littérature chinoise, le *Roman des Trois Royaumes* retrace tout un pan de l'histoire de l'empire du Milieu avec ce qu'il faut d'aventures et de romanesque pour captiver le lecteur. Une morale toute confucéenne se faufile cependant derrière chacun des épisodes de la grande saga qui voit trois royaumes de la dynastie Han s'opposer les uns aux autres. Des personnages hauts en couleurs représentant chacun un caractère humain agrémentent ce récit épique et permet aux lecteurs de s'identifier, de choisir ses héros parmi une riche galerie de portraits historiques. Traiter de l'apparition et de l'évolution d'un tel roman auprès des descendants chinois des Indes néerlandaises n'est pas chose facile mais c'est pourtant la tâche que Ge Song s'est assignée. Pour mener à bien une telle entreprise, il fallait une parfaite maîtrise de la littérature chinoise et de ses subtilités, mais également des connaissances en malais/indonésien. L'auteur démontre à travers une étude impeccablement documentée, justement récompensée par le prix de la Fondation Flora Blanchon 2021, que la traduction peut contribuer au développement de la culture et apporter sa pierre à la construction de l'identité culturelle des *peranakan*, les Malais d'origine chinoise, et leur permettre de s'imprégner des valeurs culturelles ancestrales.

S'il n'est pas aisé pour les lecteurs non-initiés à la culture chinoise de s'y retrouver, il faut tout de même reconnaître à l'autrice un effort de vulgarisation à grand renfort d'explications et de références. En plus de l'aspect scientifique indéniable c'est l'originalité de l'ouvrage qui interpelle car les travaux traitant de la traduction ne sont pas si nombreux. Maryvonne Boisseau,

professeur émérite de l'université de Strasbourg, l'a souligné en retraçant l'apparition et l'évolution de la *traductologie*, discipline née dans les années 1960 et qui n'a été établie en France que dans les années 1970 (Boisseau 2016). Elle rappelle par ailleurs que les penseurs à l'origine de ce concept étaient, entre autres, un philosophe (Walter Benjamin), un romantique (Antoine Berman) et un pédagogue (Jean-René Ladmiral), ce qui laisse supposer toute une multitude d'approches pour cette science nouvelle. En choisissant de superposer une étude d'œuvre historique sur l'évolution de la culture d'un pays, Ge Song place donc ses recherches dans le champ des sciences humaines, étudiant à la fois la linguistique et le profil des traducteurs car ces derniers ont une influence sur le texte en lui apportant leurs sensibilités et une valeur esthétique qui enrichit d'autant plus les traductions. Se faisant, elle a brillamment démontré que la traduction crée non seulement des liens entre la littérature et la culture mais également des attaches entre les traducteurs et leurs lecteurs.

Divisée en trois parties, cette analyse en profondeur de l'évolution des traductions du *Roman des Trois Royaumes* aux Indes néerlandaises commence, dès l'introduction, par rappeler les recherches de Claudine Salmon sur la littérature sino-malaise ainsi que les premières traductions malaises des romans chinois (Salmon 1974, 1981, 1992) et principalement l'ouvrage *Literary Migrations. Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)* qui a constitué sa source d'inspiration (Salmon 1987). Une riche bibliographie avec des auteurs chinois est par ailleurs citée avec des explications sur la méthodologie de la traduction. L'auteure précise son choix de travailler sur deux traductions de 1910-1913 tout en mettant l'accent sur le contexte historique et culturel dans lequel ces dernières sont apparues et annonce les trois angles d'étude de l'ouvrage: littéraire, philologique et sociologique.

La première partie de l'ouvrage (« Du Sanguo yanyi aux Sam Kok ») est consacrée à la transformation, à l'évolution du *Roman des Trois Royaumes* depuis les deux premières versions traduites en sino-malais par des descendants de Chinois, *Sanguo yanyi* 三國演義, jusqu'aux versions malaises, les *Sam Kok*. On y apprend que les manuscrits traduits de ce roman chinois étaient loués aux conteurs publics ou publiés sous forme de feuilletons dans les journaux, ce qui nous renseigne quant à l'importance de la part de la littérature populaire sino-malaise sur la scène littéraire des Indes néerlandaises (chap. I). Le nombre de traductions révèle également l'engouement du public pour les romans historiques et ce succès est entièrement dû aux *peranakan* qui ont joué un rôle déterminant dans la production d'œuvres adaptées du chinois. L'autrice a pris soin de découper l'histoire de la littérature sino-malaise en quatre périodes afin d'en démontrer son évolution. Ge Song parcourt ensuite consciencieusement toutes les éditions depuis celle, incomplète, publiée sous les Ming, au milieu du xiv^e siècle, jusqu'à celles de Mao Lun et de Mao Zonggang, au début des Qing (1644-1911). Le choix de ce cheminement diachronique permet de constater les différences entre les versions et nous renseigne en même temps sur la culture traditionnelle de la société chinoise (chap. II).

Parmi les *Sam Kok* (titre abrégé utilisé en Indonésie pour désigner le roman) publiés aux Indes néerlandaises, deux traductions intégrales ont été choisies pour l'étude : celle de Tjje Tjin Koeij et celle de Lie In Eng, dont Ge Song analyse, dans une seconde partie, les motivations littéraires et commerciales (chap. 1). La comparaison entre ces deux traducteurs se poursuit dans une approche linguistique et une approche littéraire (chap. 3 et 4) avec une attention toute particulière accordée aux traductions des gloses, ces annotations qui apportent des précisions supplémentaires au texte. C'est précisément dans cette partie que Ge Song

montre l'étendue de sa maîtrise du sujet et embarque le lecteur à travers les diverses traductions avec, à chaque fois, les comparaisons entre les versions de Tjje Tjin Koeij et celles de Lie In Eng, tout en nous éclairant sur le sino-malais de l'époque. Bien que les traducteurs s'efforcent, en apparence, de rester fidèles au texte original, Ge Song démontre qu'ils distillent leurs opinions sur les événements du récit et forcent le trait de caractère de certains personnages pour susciter davantage de sympathie ou de détestation de la part du lecteur, augmentant ainsi son intérêt pour le roman. Néanmoins, tout au long de leurs traductions Tjje aussi bien que Lie instruisent le lecteur en s'appliquant à retracer les subtilités de la culture chinoise à travers les appellatifs sociaux, les termes désignant la parenté ou pseudo-parenté, les concepts moraux et religieux (chap. 5). C'est ici que se révèle la complexité du travail de traduction. La langue chinoise offre, pour certains mots, un champ sémantique immense que les traducteurs manient selon leurs besoins pour exprimer leurs opinions ou points de vue.

Après avoir présenté en détail le *Roman des Trois Royaumes* et expliqué toute la dimension littéraire de l'ouvrage, Ge Song analyse, dans la dernière partie de son étude, l'apport de cette œuvre sur la construction de l'identité des *peranakan* et leur conscience nationale. La littérature est vectrice de transmission et, en ce sens, elle contribue, comme l'expliquait déjà Shih-Hsiang Chen en 1953, à « la force unificatrice de l'histoire et de la civilisation chinoise » (Shih-Hsiang Chen 1953 : 45). Même si la diffusion de la culture ancestrale au sein d'une diaspora n'est pas une chose nouvelle, aux Indes néerlandaises la dimension culturelle s'est accompagnée d'une composante philosophique et d'un nouvel élan du confucianisme, ce qui approfondit d'autant plus les liens des *peranakan* avec le pays de leurs ancêtres (chap. 1). Ces tentatives de re-sinisation ont été facilitées, dans les années 1910-1911, par le rôle de

la presse tel le journal *Sin Po* qui s'était donné pour mission de « promouvoir une pensée moderne et nationaliste » (p.212). Ce journal publiait les traductions de romans historiques chinois dont celles du *Sanguo yanyi*. Le *Sin Po* mettait en avant les valeurs de « solidarité à l'intérieur de la communauté chinoise », de tolérance et de patience (p.215). En ce sens, son influence sur les *peranakan* a été importante car il traçait une sorte de règle morale, élevait la fraternité et l'unité tout en blâmant les défauts de certains *huaqiao* 華僑, les Chinois d'outre-mer. En plus des principes de vie, le *Sin Po* renseignait également ses lecteurs sur le monde occidental et les actualités (chap. II).

Dans le dernier chapitre de son ouvrage, l'auteur s'est concentrée sur le rôle des traducteurs à travers l'étude de 27 romans dont le *Sanguo yanyi*. Entièrement traduit dès 1913, c'est ce roman historique qui leur sert de référence. À travers les *Sam Kok*, ces traducteurs livrent des exemples de sagesse à destination des lecteurs tout en créant un pont entre la culture populaire et celle des lettrés.

Dans la conclusion, Ge Song souligne à nouveau l'importance des *Sam kok*, dans « le développement de la culture sino-indonésienne, voire indonésienne » (p.267), bien que ces traductions aient cessé à la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'influence de cette littérature sur la communauté des *peranakan* est immense puisqu'elle leur a permis de se re-siniser, de s'imprégner de la culture ancestrale tout en se forgeant une nouvelle identité.

Complété par trois appendices, une riche bibliographie et un lexique, cet ouvrage est, selon Ge Song, « le point de départ pour une étude de la traduction et la diffusion de la littérature traditionnelle chinoise en Asie du Sud-Est insulaire » (p.270). L'auteur suggère de le compléter par une étude comparative afin de distinguer les différences entre les *Sam kok* des Indes néerlandaises et ceux des autres traducteurs, en Malaisie et à Singapour.

La richesse de l'analyse et l'abondance des sources font de cette étude un ouvrage indispensable pour les passionnés de la littérature chinoise mais pas seulement. Au-delà de l'étude de l'évolution d'une littérature en dehors des frontières nationales, une vision plus large est envisageable. Le processus d'appropriation de la culture ancestrale par la littérature et la construction de l'identité collective des *peranakan* nous le démontrent. Ils constituent un exemple de l'appartenance d'une communauté à des valeurs extranationales, sans pour autant remettre en cause la place de ce groupe au sein de la nation.

Références

- BOISSEAU, Maryvonne, 2016, « De la traductologie aux sciences de la traduction ? », *Revue Française de Linguistique appliquée*, XXI (1) : 9-21.
- SALMON, Claudine, 1974, « Les traductions de romans chinois en malais (1880-1930) », in *Littératures contemporaines de l'Asie du Sud-Est*, P.B. Lafont & D. Lombard, éd., Paris: Asiathèque, p.183-201.
- SALMON, Claudine, 1981, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, Paris: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Études insulindiennes-archipel.
- SALMON, Claudine, 1987, *Literary Migrations. Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, Pékin: International Culture Publishing Corporation.
- SALMON, Claudine, 1992, Actes de colloque Le moment « sino-malais » de la littérature indonésienne, Paris: Cahier d'Archipel 19.
- SHIH-HSIANG CHEN, 1953, « Réflexion sur la culture chinoise », in *L'originalité des cultures, son rôle dans la compréhension internationale*, Winterthour: publication de l'UNESCO, p.43-92.

* Chercheuse associée à l'Institut d'Asie Orientale (IAO).